



Afrique multiple

PRESENTATION

Afrique multiple : politique et poétique, sociale et économique, inventive ou traditionaliste, résistante ou paralysée... à découvrir ici à travers un choix de livres, textes, photos (sous format papier uniquement) et démarches pédagogiques.

Chaque livre, de *L'Afrique répond à Sarkozy à Séduire, cinq leçons sénégalaises*, apporte son éclairage particulier. Les démarches pédagogiques exigent de nombreuses manipulations de tous les ouvrages par tous les participants.

Les textes à exploiter permettent une meilleure approche des thèmes sensibles.

Trois démarches sont proposées. *Fresque* avec des activités d'écriture collective ; *Fragments*, des activités de lecture et *Final*, un débat critique.

Au-delà des activités de lecture et d'écriture, cette malle sera utilisée comme outil pour étayer un témoignage, dépasser les clichés, développer une pensée critique et apprécier les spécificités culturelles.

Rappelons enfin que, selon le dernier état des lieux de l'alphabétisation en Belgique, 15 % des apprenants sont d'origine africaine (hors Maghreb).



TABLE DES MATIERES

PRESENTATION.....	1
TABLE DES MATIERES	2
BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CONTENUS DANS LA MALLE	3
PISTES PEDAGOGIQUES	7
Fresque collective	7
Fragments	8
A chaque extrait son livre	8
Lire et comparer : piste pédagogique	13
Finale : les thèmes critiques.....	15
SUR LE WEB.....	15
UN CENTRE SPECIALISE.....	15
ANNEXE : TEXTES INTEGRAUX	16
Texte 1 : Contre les représentations, pour la tolérance.....	16
Texte 2 : Comment la débrouille tue l'Afrique :	17
Texte 3 : Racisme: Voix d'Afrique, en Suisse / Guyaz Jacques.....	18
Texte 4 : Discours de Sarkozy	20
VOS COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS	31



BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CONTENUS DANS LA MALLE

RAMONET Ignacio, ROBERT Anne-Cécile, **Résistances africaines**,
Le Monde diplomatique, Manière de voir ; 79, 2005, 98 p.

L'Afrique semble crouler sous les problèmes : guerres, massacres, coups d'Etat, crises politiques et sociales, dictatures, maladies, exodes... Et pourtant, là comme ailleurs, des femmes et des hommes luttent pour leurs droits et leur dignité, des associations à caractère civique se multiplient, des expériences démocratiques se prolongent, les créateurs, les artistes et les artisans font preuve d'une formidable vitalité, les sociétés de plus en plus urbanisées bougent, se transforment et se projettent avec confiance vers l'avenir.
<http://www.monde-diplomatique.fr/mav/79/>

GASSAMA Makhily, **L'Afrique répond à Sarkozy : Contre le discours de Dakar**,
Ed. Philippe Rey, 2008, 542 p.

Le 26 juillet 2007 à Dakar, lors de sa première visite en Afrique subsaharienne, Nicolas Sarkozy a profondément blessé les Africains par un discours qui se voulait pourtant amical. Son adresse " fraternelle " à la jeunesse du continent, supposée fonder la nouvelle politique africaine de la France, n'a en effet trompé personne. Elle est vite apparue comme une grossière tentative de maquiller publiquement en œuvre de bienfaisance les crimes de ses ancêtres. Les paroles de Nicolas Sarkozy, émaillées de clichés racistes, ont été centrées sur un mythique homme africain, sur l'âme de l'Afrique ou sur la Renaissance africaine, dont il fait du reste une lecture bien suspecte. Rien sur le rôle réel de l'Europe et des institutions financières internationales dans l'appauvrissement de ce continent. Aucune allusion aux régimes " kleptocrates " et féroce dictatorial, soutenus par les différents gouvernements français depuis les " indépendances ". L'Afrique vilipendée à Dakar par Nicolas Sarkozy, c'est celle du pacte colonial, fragilisée par la Françafrique dans un monde de plus en plus organisé et cupide. Voilà ce que dénonce cet ouvrage dont les auteurs, tous de prestigieux intellectuels, viennent de différents pays africains. Ils fournissent d'utiles rappels historiques, face au révisionnisme qui s'entête à réécrire sans pudeur l'histoire de la traite négrière et de la colonisation. Mais l'intérêt de ce livre majeur dépasse le cadre d'une simple réponse à Nicolas Sarkozy: il décrit sans concession les véritables défis qui interpellent l'Afrique d'aujourd'hui et de demain, et l'appelle avec confiance à trouver, par elle-même, les moyens de les relever.

KEDZIERSKA Agnès, JOUVELET Benoît, **Guérisseurs et féticheurs : La médecine traditionnelle en Afrique de l'Ouest**,
Ed. Alternatives, 2006, 144 p.

Dans la plupart des régions d'Afrique, la médecine occidentale est loin d'avoir fait disparaître l'exercice de thérapies traditionnelles exercées par les guérisseurs, les féticheurs ou la confrérie des chasseurs. Le manque de structures adaptées, de médecins, ou le coût prohibitif des soins n'expliquent qu'en partie cette survivance. En effet, pour la grande majorité de la population, un corps malade ou blessé est souvent la proie de forces surnaturelles ou de mauvais sorts qui ne peuvent être écartés par de simples procédés allopathiques. Une anthropologue et un photographe, tous deux familiers du Mali, ont voulu explorer de plus près ces pratiques ancestrales, perpétuées en ville comme en brousse, qui mêlent divination, exorcisme, appel aux fétiches mais aussi prescriptions à base de plantes et manipulations corporelles. Ils ont rencontré ces praticiens peu ordinaires, personnages centraux de la société africaine, dont le savoir, réel, tend peu à peu à disparaître. Au moment où, en Occident, l'exercice d'une médecine purement cartésienne est souvent remis en question, il n'est pas inutile de découvrir ces alternatives de soins où la force de l'esprit obtient des résultats étonnants.



L'Afrique ,
AUTREMENT, Le Mook, 2008, 136 p.

Le "mook" (contraction de magazine et book) est articulé autour de 7 rubriques - vivre, créer, penser, voir, décrypter, raconter, rêver... le monde autrement. Il met en scène, sous des angles variés, la démarche d'acteurs de terrain dans tous les champs de la société, ici et ailleurs, mêlant l'économique et le social, le privé et le public, le local et l'international.

BERTONCELLO Brigitte, BREDELOUP Sylvie, Colporteurs africains à Marseille : un siècle d'aventures,
AUTREMENT, Français d'ailleurs, peuple d'ici, 2006, 168 p.

Cent soixante-six pages et une vingtaine de photographies nous narrent une aventure toute simple, coutumière, humblement poursuivie en des vies de galère, de travail et débrouille qui parcourent l'histoire d'une grande partie du XXe siècle où les Africains qui ont grandi dans nos anciennes colonies ont été plus ou moins embarqués dans les guerres, l'une mondiale, mais comment appeler les autres : coloniales, d'indépendance ou tout simplement particulière ? En tout cas des guerres dont ils furent parfois les acteurs et dont ils restent les bénéficiaires, si je peux oser ce qualificatif ironique, où chacun a lutté à sa façon pour survivre, émerger et pour les plus chanceux faire souche en devenant français mais en restant si intimement africains, issus des étincelles d'un Empire éclaté en pays nouveaux qui n'ont pas fini de se construire...

Ainsi, ces Africains, généralement hommes, femmes parfois aussi, d'abord jeunes devenus marseillais, puis vieux et toujours marseillais, ont eu une vie qui mérite d'être contée. La couverture symbolise clairement ces aventures : des " Sénégalais " de nos guerres européennes, arrivés en bateaux et souvent soutiers de ceux-ci, jamais loin de la mer et du port, même lorsque le sac est à terre. Puis, après eux leurs femmes, leurs familles, leur descendance...

PRATT Hugo, Les Ethiopiennes,
Casterman, 2001, 104 p.

Les Ethiopiennes, rassemble quatre aventures de Corto Maltese : Au nom d'Allah le miséricordieux Le Coup de grâce, Et d'autres Roméo et d'autres Juliette, Les Hommes-léopards du Rufiji. Elles se déroulent dans les derniers mois de l'année 1918, quand la guerre se termine en Europe mais se poursuit en Afrique. Elles ont pour cadre le Yémen, dans la péninsule Arabique, la Somalie britannique et l'Abyssinie, dans la Corne de l'Afrique et l'Afrique orientale allemande.

DE NORAY Marie-Laure, COULON Gilles, Avoir 20 ans à Bamako,
Ed. Alternatives, Avoir 20 ans, 1999, 96 p.

Le visage humain de Bamako rajeunit d'année en année. Encore récemment, on venait dans la capitale malienne, aujourd'hui on y naît. Avoir 20 ans à Bamako, c'est aspirer au changement, même si l'apparence est statique. Les enfants de la démocratie jouent le compromis.

GOERG Odile, L'Afrique XVIIIe-XXIe siècle : Du sud du Sahara au cap de Bonne Espérance,
AUTREMENT, Autrement Junior, 2005, 64 p.

A travers quelques grandes figures historiques tels que des fondateurs d'Etat, des reines, des chefs de guerre, mais aussi des gens du commun comme les tirailleurs ou les commerçantes, ce livre fait revivre des moments essentiels de l'histoire de l'Afrique subsaharienne (l'Afrique noire). Odile Goerg, spécialiste de l'histoire de ce continent, évoque le drame de la traite des esclaves, la conquête coloniale, la construction des Etats, l'expansion de l'islam... Une approche passionnante, pour comprendre une partie de cet immense continent.



SIDIBE Mandioug Mauro, **Saranké et l'homme sans cicatrice : Conte de Guinée**, L'Harmattan, La légende des mondes, 2008, 48 p.

Une jeune princesse rêvant d'épouser un jeune homme sans cicatrice refuse tous ses prétendants... Jusqu'au jour où un étranger se présente dont le corps n'a aucune cicatrice. Le mariage a lieu. Mais qui est vraiment ce bel étranger ?

SAMBE Ndiassé, **El Hadji Diouf, footballeur et rebelle**, L'Harmattan, Sociétés Africaines et Diaspora, 2008, 144 p.

Le récit de la trajectoire mouvementée d'El Hadji Diouf, le footballeur sénégalais le plus célèbre de l'Histoire possible grâce à une enquête minutieuse, des mois d'investigation et une soixantaine d'entrevues. Amis d'enfance, entraîneurs, coéquipiers, experts, et pour la première fois, le père racontent l'homme et le sportif, discernent la vérité de la légende.

LERAT Jean-Marie, SEISSER Jean, **Ici bon coiffeur**, SYROS, 1992, 140 p.

Reflet d'une culture à la saveur d'un art brut, ce livre reproduit les plus belles enseignes des coiffeurs africains.

FALL Sokhna, de CUGNAC Fabien, **Séduire : Cinq leçons sénégalaises**, Ed. Alternatives, 1998, 148 p.

A son arrivée au Sénégal, une jeune étudiante tombe sous le charme de Samba. ... Lire la suite. Mais le jeune homme doit s'absenter trois semaines : lui sera-t-il fidèle ? Elle, l'étrangère, ne sera-t-elle pas supplantée par une des femmes de ce pays, dont on dit qu'elles sont les plus séduisantes d'Afrique ? L'Etudiante est alors prise en main par Coumba, volubile et très distinguée dirianké (grande dame), qui décide de lui apprendre ses secrets ; comment porter les vêtements occidentaux, la taille-basse, le boubou, le pagne et le petit-pagne, selon son âge, sa position sociale, mais, aussi, comment se tenir, marcher, parler... Et conquérir. Cinq leçons pour un autre regard sur l'Afrique des femmes.

SOULE Béatrice, HUMBERT Christophe, **Même Ousmane Sow a été petit**, Le P'tit Jardin, 2009, 164 p.

Tissé d'anecdotes drôles, insolites, émouvantes et parfois dramatiques, ce livre retrace la vie du sculpteur Ousmane Sow, de son enfance à sa dernière création, en passant par le pont des Arts où son exposition attira plus de trois millions de visiteurs. Inscrit sur une page d'histoire entre le Sénégal et la France, voici le parcours atypique d'un enfant sénégalais devenu un homme et un artiste hors du commun grâce à la confiance d'un père qui n'a jamais cessé de le fasciner...

DE RAVIGNAN Antoine, **Créative Afrique : l'art de la débrouille**, UNESCO, (Innovations Jeunesse; 1), 1998, 60 p.

L'expérience de l'association Enda au Sénégal et ses actions dans les domaines de l'éducation, du travail et de la santé.



LAPIERE Denis, STASSEN Jean-Philippe, **Le bar du vieux français**,
Aire Libre, 2008, 120 planches

Célestin et Leila. Deux gosses, deux adolescents. Le premier fuit son village natal, au coeur de l'Afrique, pour remonter vers une Europe qu'il imagine teintée de rêves et de magie. La seconde quitte sans regret cette Europe où elle est née, et sa fugue la conduit vers le Maroc, le pays de ses grands-parents. Au point de leur rencontre, qui paraissait pourtant improbable, perdus dans le désert, un bar en pisé, quelques bidons de fuel épars et un vieux Français qui raconte...

La Revue nouvelle - Les études postcoloniales (n° 7-8/2010) : Numéro en ligne sur
www.revue nouvelle.be <<http://www.revue nouvelle.be>>
<<http://www.revue nouvelle.be/IMG/rubon137.jpg>>



PISTES PEDAGOGIQUES

Fresque collective

D'après la fiche pédagogique de K. Wattiaux in « Ecrire et devenir créateur », Collectif Alpha, s.d.

Objectif : La fresque est un outil d'écriture, un mot noté par quelqu'un va en faire émerger un autre... De cette manière, les représentations attachées au thème de départ s'élargissent.

Public : Un groupe d'une dizaine de personnes

Niveau : moyen en écriture ; avancé en oral

Matériel : Grande feuille ; Marqueurs ou crayons de couleurs, tous les livres, toutes les photos

Durée : 1 à 2 heures

Déroulement

Groupe complet

1. Préalable : Découverte des livres contenus dans la malle
Commentaires libres
2. Réalisation :
Une ou deux grandes feuilles sont placées sur les tables. Au centre, l'animateur note le mot « Afrique ». Chacun est invité à y écrire tous les mots, expressions qui lui viennent à l'esprit à partir de « Afrique ».
3. Lecture à haute voix :
Chacun lit ce qui lui paraît faire suite au mot lu par le lecteur précédent. Il n'y a donc pas de tour de rôle. L'animateur est là pour lancer ou relancer l'activité.
La fresque est affichée et tous pourront s'y référer, y puiser tout au long de la démarche.
4. Emergence du thème :
Chacun pense à une image de l'Afrique, un souvenir personnel, une impression.

Seul

1. Choix d'une photo ou d'un ouvrage
Chacun sélectionne une photo en accord ou en contradiction avec le thème qu'il a choisi personnellement.
2. Commentaire personnel
Écriture : Chacun rédige un texte libre à partir d'une photo ou d'un livre
Oral : Chacun prépare une présentation du livre ou la photo de son choix

Groupe complet

1. Chacun lit ou présente oralement son texte au groupe
2. Appréciation des textes et débat



Fragments

A CHAQUE EXTRAIT SON LIVRE

D'après la fiche de Kristin Moutteau in Journal de l'Alpha n° 107, pp. 21-22

Objectif

Apprivoiser les livres, les manipuler, les feuilleter, les prendre et les abandonner, les reprendre et peut-être, enfin, y trouver ce que l'on cherche

Prendre en compte les indices formels et partager les démarches individuelles et les observations de chacun

Public : Un groupe d'une dizaine de personnes

Tout niveau moyennant adaptation (longueur et nombre et type d'extraits à consulter)

Matériel

Tous les livres

Tous les extraits (photos, textes, quatrièmes de couverture, légendes, table des matières)

A effectuer par le formateur : photocopier les extraits

Durée : De 1 à 2 heures

Déroulement

Groupe complet : Consigne 1 : Quel est le rapport entre les photocopies et la pile de livre ? Ceci pour dégager la notion d' « extrait », de « légendes » de table des matières. A exploiter tout au long de l'année suivant le niveau des groupes.

Seul ou à deux/trois : Consigne 2 : Par tous les moyens que vous imaginez, retrouvez de quels livres sont tirés les extraits

Au fur et à mesure de la recherche, le formateur est attentif

- aux différentes démarches mises en œuvre par les participants et veille à faire verbaliser les plus significatives. Par exemple : typographie, numérotation des pages, type d'illustration (photo, dessin, couleurs, n/b), mot reconnu, rapprochement de deux mots situés dans le même champ lexical...
- aux mécanismes de construction et de vérification d'hypothèses : cet extrait peut-il ou non provenir de ce livre ? Pourquoi ? ...



MATERIEL A REPRODUIRE POUR L'ANIMATION « A CHAQUE EXTRAIT SON LIVRE »

Rappel de la consigne : faire correspondre photos et légendes ou textes et livres.

LEGENDES DE PHOTOS

LEGENDE 1 CORRESPONDANT A LA PHOTO

A l'université. S'isoler dehors pour étudier

LEGENDE 2 CORRESPONDANT A LA PHOTO

Barre de musculation : du ciment coulé dans deux boîtes de conserve

LEGENDE 3 CORRESPONDANT A LA PHOTO

D'abord un fond bleu uni, puis les têtes sont peintes en couleurs claires, les cheveux en noir et les dessins des tresses et des nattes sont en jaune

LEGENDE 4 CORRESPONDANT A LA PHOTO

Les peintures et les pinceaux sont chers et difficiles à trouver, aussi les peintres se montrent très soigneux avec leur matériel



TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES DE

- Prologue
- * LEÇON I - Disquettes
- * LEÇON II - Tailles-basses
- * LEÇON III - Boubous
- * LEÇON IV - Pagnes
- * LEÇON V - Petit pagne

TABLE DES MATIERES DE

- Sommaire - Page 11
- Introduction - Page 13
- 1. Trois figures emblématiques - Page 17
 - Le marin - Page 19
 - Le colporteur mouride - Page 43
 - L'aventurier - Page 65
- 2. Le Marseille des Africains : une histoire partagée autour du port - Page 91
 - La difficile recherche d'un logement dans la ville - Page 94
 - Les bars africains, lieux de construction identitaire - Page 102
 - Espaces publics et mémoire collective - Page 116
- 3. Arrangements communautaires, mise en scène et négociations avec la société locale - Page 129
 - De la discrimination raciale à la construction d'une société de marchands - Page 130
 - La construction d'une africanité et sa mise en scène - Page 143
- Glossaire - Page 162
- Bibliographie - Page 164
- Biographie des auteurs - Page 167



TEXTES EXTRAITS DES LIVRES

TEXTE 1 EXTRAIT DE

A l'école, Ousmane est plutôt paresseux et pas très bon élève, sauf en travaux manuels. Il aime tailler des petites figurines dans des blocs de calcaire ramassés sur la plage. Un jour, l'instituteur en place une au-dessus de l'armoire. Ce jour-là, Ousmane se dit : « Quelqu'un dont l'œuvre trône sur l'armoire de la classe ne peut pas être un cancre.

TEXTE 2 EXTRAIT DE

Parfois les formules magiques reviennent lors du traitement du patient ou pendant la préparation des remèdes. Le plus souvent, il faut réduire en poudre la plante séchée ou cuire le mélange.

TEXTE 3 EXTRAIT DE

Ce livre est un hommage à ces personnalités exceptionnelles et à la richesse de la tradition qu'ils incarnent et qu'ils transmettent... C'est pour cela que leur voix, élément unique et précieux des connaissances humaines, méritent d'être écoutées...

TEXTE 4 EXTRAIT DE

Le soir et dans la fraîcheur de la nuit tombée, le « coiffeur » reste un lieu de rencontre, de défi, de jeu et de plaisir.

TEXTE 5 EXTRAIT DE

D'abord, le pagne, c'est notre origine. C'est dessus qu'on est conçu, dedans qu'on est porté bébé, dessous qu'on est couché quand on est mort. As-tu compté combien de pagnes sont utilisés dans cette maison ?

TEXTE 6 EXTRAIT DE

L'Afrique semble crouler sous les problèmes : guerre, maladies, crises politiques et sociales, dictatures. Mais là-bas comme ailleurs, des gens luttent pour leurs droits et leur dignité, des associations se créent, des expériences démocratiques se prolongent, les sociétés bougent.

TEXTE 7 EXTRAIT DE



Les peintures et les pinceaux sont chers et difficiles à trouver, aussi les peintres se montrent très soigneux avec leur matériel

TEXTE 8 EXTRAIT DE

Le monde découvre alors Diouf lors du grand moment de gloire du football sénégalais...

TEXTE 9 EXTRAIT DE

Au XIXe siècle, dans le sud de l'Afrique, un conquérant parvient à regrouper différents peuples sous son autorité et à fonder la nation zouloue.



LIRE ET COMPARER : PISTE PEDAGOGIQUE

Objectif : Comprendre des points de vue opposés, choisir un point de vue, défendre un point de vue en l'argumentant

Niveau : fort

Matériel : les textes « controverse »

1 : Le discours de Sarkozy : Texte intégral et lien vers la vidéo

2 : L'Afrique répond à Sarkozy, notamment les pages 260 à 280

Durée : 2 h.

Déroulement

Préalable

Présenter les textes

S'interroger sur la chronologie : quel texte a été écrit en premier ?

Piste 1

Le formateur divise sa classe en deux équipes et donne à l'une un extrait du texte 1 et à l'autre un extrait du texte 2

Chaque équipe résume son texte et le présente à l'autre groupe

Débat

Piste 2

Le formateur choisi des paires d'extraits qui se répondent

Il divise la classe en plusieurs équipes

Chaque équipe résume son extrait et le présente

Chaque équipe trouve son double

Débat



MATERIEL A REPRODUIRE POUR L'ANIMATION « CONTROVERSE »

La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides.

Ces propos sont stupéfiants. Qui fournit sciemment les armes et les machettes ? Qui a mis en place ou maintenu sur leur trône les dictateurs ? (p. 266)

Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le Droit ? C'est à vous d'en décider. La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le Droit, alors la France s'associera à vous pour les construire.

Savez-vous que les griots maliens ont transmis une Déclaration des droits de l'homme datant du XIII^e siècle... (p. 268)



Finale : les thèmes critiques

1. Retour à la fresque collective

A partir des mots de la fresque collective et des textes perso

- Repérer les thèmes évoqués
- Les catégoriser
- Etablir un classement du plus évoqué au moins évoqué

2. Y a-t'il d'autres thèmes à évoquer ? Y a-t'il autre chose dont nous n'avons pas parlé au moment de cette activité ? Dont nous voulons parler maintenant, suite au travail effectué ?

Selon les réactions du groupe, le formateur peut ici lire ou faire découvrir aux participants les textes en annexe 1

SUR LE WEB

Dernière consultation le 26/04/10

<http://www.africultures.com/php/> : Le site des cultures africaines

<http://www.afriquejet.com/afrique-de-l%27ouest/mali/agriculture:-les-femmes-courageuses-mais-cantonnees-dans-la-debrouille-2009012920716.html> : Actualités africaines : Economie - Politique - Finances - Sports

UN CENTRE SPECIALISE

Coopération Education Culture (CEC) est une ONG reconnue par la Coopération belge au développement qui, depuis sa création en juillet 1978, met en œuvre des actions visant à promouvoir les échanges Nord-Sud et à favoriser une meilleure connaissance des cultures contemporaines d'Afrique et de la diaspora. CEC entend ainsi, par une démarche culturelle volontariste, contribuer à un dialogue véritable et à l'émergence d'attitudes nouvelles, afin de favoriser le respect des différences, en bref, de participer à l'éducation à la citoyenneté.

Voir le continent africain à travers le prisme de ses richesses culturelles, et plus particulièrement ses littératures, et comprendre les enjeux d'un développement durable à partir d'une découverte des cultures contemporaines d'Afrique ... lire la suite sur http://www.cec-ong.be/index.php?option=com_content&task=blogsect

Vous y trouverez un Centre de documentation, un éventail de formations, animations, expositions et publications.



CEC Coopération Education Culture,
19 avenue des Arts
1000 Bruxelles
Tel: (+32) 2 217 90 71
Fax :(+32) 2 217 84 02

Siège social:
18, rue Joseph II
1000 Bruxelles

ANNEXE : TEXTES INTEGRAUX

TEXTE 1 : CONTRE LES REPRESENTATIONS, POUR LA TOLERANCE

<http://cogitafrik.over-blog.com/article-7085672.html>

L'interdépendance et la mondialisation des relations humaines placent aujourd'hui en net recul l'ostensibilité ou la singularité des différences dont pourraient se prévaloir certains groupes sociaux par rapport à d'autres. Se distinguer de l'autre traduit bien une représentation que l'on fait de l'autre ; c'est la projection de sa propre personne dans l'autre à travers une image préjugée : c'est un stéréotype. Ainsi conçues, les représentations, en tant que préjugés, supposent un jugement préalable, une opinion erronée, sans critique, sans examen *rationnel*, enracinée dans son propre milieu social et dans sa religiosité. Le stéréotype dont on recouvre l'autre ne permet pas en réalité de remettre en cause sa propre pratique ou culture en vue de mieux se connaître. C'est pourquoi Montesquieu appelle préjugés, « ce qui fait qu'on s'ignore soi-même ». Seulement, cette ignorance ne se limite pas à soi-même ; elle s'étend à l'ignorance de l'autre, de ses valeurs, de ses habitudes, de sa culture. Elle entretient un climat de méfiance et, engendre la peur de l'autre. Il en résulte un refoulement dans la solitude ou dans un *communautarisme* voire un certain *sectarisme* en marge de la structure de la société.

Les représentations expriment la vision illusoire, la présomption de la supériorité d'un groupe social, d'une tradition, d'un système de valeurs ou d'une culture par rapport à une autre. Pourtant, Norbert Rouland montre que **les sociétés traditionnelles qualifiées de primitives**, « le paraissent moins que jamais » ; celles traitées de *sous-développées*, « ne le sont que mesurées à l'aide des critères choisis par nous [Européens] ». De ce point de vue, les représentations conduisent à établir une certaine classification voire une hiérarchisation des cultures des différents groupes sociaux. Or, aucune civilisation n'est suffisamment éclairée pour prétendre être ou avoir été la seule à connaître le progrès. Pour Rouland, « la plupart de ces sociétés [traditionnelles] n'ont pas valorisé les rapports économiques. Elles ont préféré spéculer sur l'organisation sociale, et rechercher les voies de la transcendance à des niveaux que nous avons parfois le plus grand mal à atteindre. La cosmogonie des Dogon n'a rien à envier à celle des Grecs ; les Aborigènes d'Australie ont élaboré des systèmes parentaux d'une complexité telle que nous devons utiliser les ordinateurs pour en saisir toutes les potentialités ; l'organisation politique des Maya était très en avance sur celle des Etats européens qui les colonisèrent (...) Leurs valeurs [celles des sociétés traditionnelles] ne sont nullement infantiles ou inférieures aux nôtres, au point que nous semblons, plus ou moins inconsciemment, les redécouvrir. » Ainsi, de même qu'il faut faire preuve d'un



relativisme culturel, comme le conseille Claude Lévy Strauss, de même, on ne saurait se borner aux représentations, aux préjugés et images erronées construites sur l'autre pour espérer une cohésion sociale et un vivre-ensemble harmonieux.

Certes, on ne peut réfuter que physiquement ou nominalement, nous ne sommes point différents les uns des autres. Mais le sommes-nous fondamentalement ? Notre aspiration commune à des besoins, quels qu'ils soient, justifie une réponse par la négative. Mais lorsqu'on en vient à des représentations de l'autre, il urge alors de se remettre en cause soi-même de sorte, non pas à juger simplement l'autre, mais à le comprendre. Il s'agit donc d'une acceptation de l'autre, de la coexistence avec l'autre, de la tolérance à l'égard de l'autre. Kofi Annan affirme justement à ce propos que « la tolérance à laquelle nous aspirons n'est ni une démission, ni de l'indifférence... C'est un engagement actif en faveur des droits de l'homme et des libertés fondamentales, l'exercice vigilant d'une éthique de la responsabilité envers soi-même et envers autrui, et la recherche constante de points de rencontre et non de lignes de fracture.

TEXTE 2 : COMMENT LA DEBROUILLE TUE L'AFRIQUE : courriel d'information Attac (n° 456), 18/02/04

Ici, chacun "débrouille". C'est devenu un synonyme de "survivre", "trouver son pain quotidien", sans beurre à mettre dessus bien sûr. "Je débrouille", ça veut dire "je suis dans la galère, je souffre mais je vis encore", j'ai encore cette chance par rapport aux autres, à tous ceux qui ne "débrouillent" plus, victimes définitives. Quand un jeune sans métier vous répond "je débrouille", sachez qu'il n'est pas prêt d'avoir une femme et un foyer (mais des enfants peut-être déjà malheureusement).

"Débrouiller", dans 90% des cas ici, c'est avoir un mini-commerce devant la maison où on essaie de vendre du piment, des bougies, des allumettes, du savon, des bonbons ou des cigarettes à l'unité au voisin qui vend lui aussi et souvent les mêmes choses ! Dans notre "piste" (rue non goudronnée des quartiers), le nombre de ces petits stands de vente (une table et un banc le plus souvent) a été multiplié au moins par huit en quatre ans : chaque fois qu'un poste de fonctionnaire n'est pas renouvelé (sur les injonctions de la politique d'ajustement du FMI), il s'en ouvre un nouveau.

Le commerce peut aussi être ambulant : le cirer de chaussures, qui passe dans la rue dès cinq heures en se signalant en tapant avec sa petite brosse à reluire sur une petite boîte en bois (ou sur un bout de planchette s'il n'a pas encore pu s'offrir la petite boîte à moitié éventrée) et entre cirer vos chaussures pour 50 centimes les trois paires (!), "débrouille" ; le "couturier de rapiéçage", qui se signale, lui, en faisant tinter ses ciseaux et fait dix km par jour avec sa mini machine à coudre sur l'épaule ("mini" mais 8 kg quand même !), attendant un éventuel "pssst" venu d'une "concession" (logement commun) où on l'appellerait pour reprendre un trou de tee-shirt, "débrouille" ; la jeune femme qui propose sa tête comme monte-charge pour transporter les cartons de pagne d'un bout du marché à l'autre pour quinze centimes de CFA la course de quatre km dans une cohue indescriptible, "débrouille" ; la maman dont le petit crache des glaires depuis douze jours mais à qui il manque cent francs CFA (1FF) pour payer " la tisane d'indigénat" (plantes traditionnelles) et qui va proposer à la voisine d'aller lui vendre ses ballons de baudruche au marché avec une marge "bénéficiaire" de cinq centimes par jour, "débrouille".

Alors si certains "débrouillent" parfois avec des tactiques un peu moins honnêtes ou "débrouillent" parfois en allant raconter une histoire abracadabrante de vol ou de militaires menaçant la famille ou de décès au village, chez le blanc qui a une villa "où quatre voitures 4x4 peuvent entrer dedans et qui paye 200.000 de facture de téléphone", comment leur en vouloir d'avoir trouvé une "débrouille" un peu plus rémunératrice et un peu moins épuisante ?



Mais, tout le monde "débrouille" et le vrai problème est là: les Africains "débrouillent" si bien que leurs Etats peuvent s'en laver les mains; ils débrouillent si silencieusement que le FMI peut continuer ses politiques d'ajustement et chacun survit ou ne survit pas car le paludisme guette, toujours, de l'enfant au vieillard et ronge en moyenne 40% des revenus mensuels. Et plus la "débrouille" est épuisante, plus le paludisme se manifeste fréquemment. Mais chacun de ces épuisés pense qu'il y est pour quelque chose et songe à peine à en accuser le FMI ou l'Occident, parfois l'Etat, mais juste pour insister sur le fait que, eux, les gouvernants, ne souffrent pas comme ça; sans conscience qu'en fait, eux, s'assoient sur ces "débrouillards", mangent sur leur tête, avec cette boulimie de richesses toujours plus vorace (capitalisme oblige!). Et ces revenus exponentiels entrent ensuite dans le total de la moyenne du PNB par habitant qui définit la "richesse" de tous!

Mais il y a plus fort. La seule richesse de l'Afrique aujourd'hui, qui lui vient peut-être de ses ancêtres mais peut-être aussi de son histoire douloureuse de quatre (?) siècles, c'est la solidarité. Et bien la Banque Mondiale trouve aujourd'hui opportun de s'y attaquer aussi.

Il était une fois, au Togo, une belle histoire de solidarité plus forte que les spoliations étatiques: les écoles EDIL (Ecoles d'Initiatives Locales, longtemps appelées "clandestines"). Les paysans des villages se sont cotisés pour créer leurs propres écoles puisque l'Etat n'assurait plus une scolarisation décente (la déscolarisation et l'ignorance qu'elle favorise seraient-elles favorables au maintien au pouvoir de certains ?). Ils ont fait vivre ces écoles pendant une dizaine d'années et puis la Banque Mondiale s'est intéressée à elles et a demandé à l'Etat de les intégrer dans le système éducatif. L'Etat ne pouvant bien sûr pas payer le salaire de tous ces nouveaux enseignants, puisque ne payant déjà pas le salaire des anciens, la Banque Mondiale a généreusement (!) annoncé qu'elle débloquent des fonds pour payer ces instituteurs trois fois plus qu'ils ne l'étaient par les villageois (de 6.50 à 18.30 !) les alignant ainsi sur le salaire des autres enseignants mais pour deux ans !!! Et deux ans plus tard, quand la manne s'arrêterait, comment remotiver les villageois ? Comment les convaincre que les enseignants ne mentent pas, qu'effectivement ils ne sont plus payés ? Et le tour est joué ! La solidarité est cassée. Finalement, la manne aura duré deux mois : le reste aurait-il été détourné par les autorités locales ? Si tel est le cas, cela aura peut-être paradoxalement été un bien ! Mais il a déjà fallu que nous, association qui soutenions certaines de ces écoles, fassions une lettre aux parents d'élèves pour garantir la véracité des dires des instituteurs ! Voilà pourquoi la "débrouille" tue l'Afrique. Pourvu que la solidarité, elle, survive ! Mais comme elle est l'ennemi public (!) numéro un du capitalisme...

Isabelle LIKOUKA, membre fondateur d'Attac-Togo et membre de Nouvelles Alternatives pour le Développement (réseau Attac-Cadtm) à Kinshasa, RDCongo

TEXTE 3 : RACISME: VOIX D'AFRIQUE, EN SUISSE / GUYAZ JACQUES

<http://www.domainepublic.ch/files/articles/html/5132.shtml>

Prendre le contrepied des clichés

Mutombo Kanyana, rédacteur de la revue genevoise Regards Africains y signe un texte passionnant sur les limites de l'antiracisme en Occident¹. La campagne d'affichage de 1977 contre le racisme est au point de départ de ses réflexions. On y voyait en particulier un disc-jockey noir qui affirmait: « Je suis toujours de la fête, tant que je reste aux platines ».

Le message raciste traditionnel est simple : « le Noir est bête », « c'est un être inférieur ». Aujourd'hui il est remplacé par une vision tout aussi simpliste et raciste : « Le Noir est beau. Il sait se servir de son corps dans la musique, le sport et l'amour ». Une campagne antiraciste devrait prendre le contrepied de ses clichés. En montrant un disc-jockey par exemple, on reste dans les préjugés. Il y a assez de professions, socialement valorisantes ou cravatées, auxquelles les



Africains ont accès.

L'Occidental se culpabilise vite et il prendra volontiers la défense des Africains ; il cherchera à les protéger, ce qui est bien sûr un autre moyen de les maintenir dans une situation d'infériorité. L'auteur se dit frappé de constater que les Noirs, premières victimes, par leur visibilité, des préjugés racistes, sont complètement hors du débat comme interlocuteurs. Les Africains ne sont jamais vraiment autorisés à parler d'eux-mêmes. Les Suisses des mouvements d'entraide, par exemple, parlent à leur place sans s'en rendre vraiment compte.

Selon l'auteur, il y a une grande confusion en Suisse entre racisme (haine de l'autre en tant qu'autre différent) et xénophobie (mépris de l'autre comme étranger). Cet amalgame conduit à des explications fausses sur le racisme : d'abord la présentation du racisme comme le résultat de l'ignorance de l'autre. Or, souligne Mutombo Kanyana, c'est dans les cercles qui se veulent les plus proches des Africains comme les tiers-mondistes, que l'on trouve des attitudes d'infantilisation des Noirs considérés comme des gens à « aider » qui doivent conserver leurs « valeurs ». Ensuite une autre mystification voudrait lier le racisme à la situation économique. La situation aux Etats-Unis semble montrer que le racisme reste le même que l'on soit en période de prospérité ou de crise économique.

Rompre avec les traditions culturelles passées

Pour Mutombo Kanyana, le racisme anti-noir est un état « naturel » de la culture occidentale qui n'a pas cessé d'être ouvertement affiché, pratiquement jusqu'aux années soixante. Il réclame la mise en place d'un PAC, un programme d'ajustement culturel, pendant de ces programmes économiques imposés par le FMI, mais cette fois à destination de l'Occident. Le premier point serait de tenter une rupture avec les transmissions culturelles héritées du passé. Mais comme il s'agirait de s'en prendre déjà au mythe de Cham le maudit dans la Bible, on conçoit l'ampleur du chantier. Une autre piste vise l'école et l'introduction systématique d'un enseignement sur les cultures et l'histoire non-occidentales.

Avouons un certain désarroi après avoir lu cet article qui nous entraîne loin du politiquement correct et du discours gentil, souvent en vigueur quand on évoque l'anti-racisme. Oui, les racines sont profondes et ne seront pas faciles à extirper, même si le passage tout de même général d'un racisme agressif et borné à des attitudes plus paternalistes et faussement valorisantes peut tout de même apparaître comme un (léger) progrès !

Tangram, mars 2000, Commission fédérale contre le racisme, 3003 Berne.



TEXTE 4 : DISCOURS DE SARKOZY

http://www.dailymotion.com/video/x2wrj9_sarkozy-a-dakar-vs-tintin-au-congo_politics

Mesdames et Messieurs

Permettez-moi de remercier d'abord le gouvernement et le peuple sénégalais de leur accueil si chaleureux. Permettez-moi de remercier l'université de Dakar qui me permet pour la première fois de m'adresser à l'élite de la jeunesse africaine en tant que Président de la République française.

Je suis venu vous parler avec la franchise et la sincérité que l'on doit à des amis que l'on aime et que l'on respecte. J'aime l'Afrique, je respecte et j'aime les Africains.

Entre le Sénégal et la France, l'histoire a tissé les liens d'une amitié que nul ne peut défaire. Cette amitié est forte et sincère. C'est pour cela que j'ai souhaité adresser, de Dakar, le salut fraternel de la France à l'Afrique toute entière.

Je veux, ce soir, m'adresser à tous les Africains qui sont si différents les uns des autres, qui n'ont pas la même langue, qui n'ont pas la même religion, qui n'ont pas les mêmes coutumes, qui n'ont pas la même culture, qui n'ont pas la même histoire et qui pourtant se reconnaissent les uns les autres comme des Africains. Là réside le premier mystère de l'Afrique.

Oui, je veux m'adresser à tous les habitants de ce continent meurtri, et, en particulier, aux jeunes, à vous qui vous êtes tant battus les uns contre les autres et souvent tant haïs, qui parfois vous combattez et vous haïssez encore mais qui pourtant vous reconnaissez comme frères, frères dans la souffrance, frères dans l'humiliation, frères dans la révolte, frères dans l'espérance, frères dans le sentiment que vous éprouvez d'une destinée commune, frères à travers cette foi mystérieuse qui vous rattache à la terre africaine, foi qui se transmet de génération en génération et que l'exil lui-même ne peut effacer.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour pleurer avec vous sur les malheurs de l'Afrique. Car l'Afrique n'a pas besoin de mes pleurs.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, pour m'apitoyer sur votre sort parce que votre sort est d'abord entre vos mains.

Que feriez-vous, fière jeunesse africaine de ma pitié ?

Je ne suis pas venu effacer le passé car le passé ne s'efface pas.

Je ne suis pas venu nier les fautes ni les crimes car il y a eu des fautes et il y a eu des crimes.

Il y a eu la traite négrière, il y a eu l'esclavage, les hommes, les femmes, les enfants achetés et vendus comme des marchandises. Et ce crime ne fut pas seulement un crime contre les Africains, ce fut un crime contre l'homme, ce fut un crime contre l'humanité toute entière.

Et l'homme noir qui éternellement « entend de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit de l'un d'entre eux qu'on jette à la mer ». Cet homme noir qui ne peut



s'empêcher de se répéter sans fin « Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ». Cet homme noir, je veux le dire ici à Dakar, a le visage de tous les hommes du monde.

Cette souffrance de l'homme noir, je ne parle pas de l'homme au sens du sexe, je parle de l'homme au sens de l'être humain et bien sûr de la femme et de l'homme dans son acceptation générale. Cette souffrance de l'homme noir, c'est la souffrance de tous les hommes. Cette blessure ouverte dans l'âme de l'homme noir est une blessure ouverte dans l'âme de tous les hommes.

Mais nul ne peut demander aux générations d'aujourd'hui d'expier ce crime perpétré par les générations passées. Nul ne peut demander aux fils de se repentir des fautes de leurs pères.

Jeunes d'Afrique, je ne suis pas venu vous parler de repentance. Je suis venu vous dire que je ressens la traite et l'esclavage comme des crimes envers l'humanité. Je suis venu vous dire que votre déchirure et votre souffrance sont les nôtres et sont donc les miennes.

Je suis venu vous proposer de regarder ensemble, Africains et Français, au-delà de cette déchirure et au-delà de cette souffrance.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non d'oublier cette déchirure et cette souffrance qui ne peuvent pas être oubliées, mais de les dépasser.

Je suis venu vous proposer, jeunes d'Afrique, non de ressasser ensemble le passé mais d'en tirer ensemble les leçons afin de regarder ensemble l'avenir.

Je suis venu, jeunes d'Afrique, regarder en face avec vous notre histoire commune.

L'Afrique a sa part de responsabilité dans son propre malheur. On s'est entretenu en Afrique au moins autant qu'en Europe. Mais il est vrai que jadis, les Européens sont venus en Afrique en conquérants. Ils ont pris la terre de vos ancêtres. Ils ont banni les dieux, les langues, les croyances, les coutumes de vos pères. Ils ont dit à vos pères ce qu'ils devaient penser, ce qu'ils devaient croire, ce qu'ils devaient faire. Ils ont coupé vos pères de leur passé, ils leur ont arraché leur âme et leurs racines. Ils ont désenchanté l'Afrique.

Ils ont eu tort.

Ils n'ont pas vu la profondeur et la richesse de l'âme africaine. Ils ont cru qu'ils étaient supérieurs, qu'ils étaient plus avancés, qu'ils étaient le progrès, qu'ils étaient la civilisation.

Ils ont eu tort.

Ils ont voulu convertir l'homme africain, ils ont voulu le façonner à leur image, ils ont cru qu'ils avaient tous les droits, ils ont cru qu'ils étaient tout puissants, plus puissants que les dieux de l'Afrique, plus puissants que l'âme africaine, plus puissants que les liens sacrés que les hommes avaient tissés patiemment pendant des millénaires avec le ciel et la terre d'Afrique, plus puissants que les mystères qui venaient du fond des âges.

Ils ont eu tort.

Ils ont abîmé un art de vivre. Ils ont abîmé un imaginaire merveilleux. Ils ont abîmé une sagesse ancestrale.

Ils ont eu tort.



Ils ont créé une angoisse, un mal de vivre. Ils ont nourri la haine. Ils ont rendu plus difficile l'ouverture aux autres, l'échange, le partage parce que pour s'ouvrir, pour échanger, pour partager, il faut être assuré de son identité, de ses valeurs, de ses convictions. Face au colonisateur, le colonisé avait fini par ne plus avoir confiance en lui, par ne plus savoir qui il était, par se laisser gagner par la peur de l'autre, par la crainte de l'avenir.

Le colonisateur est venu, il a pris, il s'est servi, il a exploité, il a pillé des ressources, des richesses qui ne lui appartenaient pas. Il a dépouillé le colonisé de sa personnalité, de sa liberté, de sa terre, du fruit de son travail.

Il a pris mais je veux dire avec respect qu'il a aussi donné. Il a construit des ponts, des routes, des hôpitaux, des dispensaires, des écoles. Il a rendu féconde des terres vierges, il a donné sa peine, son travail, son savoir. Je veux le dire ici, tous les colons n'étaient pas des voleurs, tous les colons n'étaient pas des exploiters.

Il y avait parmi eux des hommes mauvais mais il y avait aussi des hommes de bonne volonté, des hommes qui croyaient remplir une mission civilisatrice, des hommes qui croyaient faire le bien. Ils se trompaient mais certains étaient sincères.

Ils croyaient donner la liberté, ils créaient l'aliénation.

Ils croyaient briser les chaînes de l'obscurantisme, de la superstition, de la servitude.

Ils forgeaient des chaînes bien plus lourdes, ils imposaient une servitude plus pesante, car c'étaient les esprits, c'étaient les âmes qui étaient asservis. Ils croyaient donner l'amour sans voir qu'ils semaient la révolte et la haine.

La colonisation n'est pas responsable de toutes les difficultés actuelles de l'Afrique. Elle n'est pas responsable des guerres sanglantes que se font les Africains entre eux. Elle n'est pas responsable des génocides.

Elle n'est pas responsable des dictateurs. Elle n'est pas responsable du fanatisme. Elle n'est pas responsable de la corruption, de la prévarication. Elle n'est pas responsable des gaspillages et de la pollution.

Mais la colonisation fut une grande faute qui fut payée par l'amertume et la souffrance de ceux qui avaient cru tout donner et qui ne comprenaient pas pourquoi on leur en voulait autant.

La colonisation fut une grande faute qui détruisit chez le colonisé l'estime de soi et fit naître dans son cœur cette haine de soi qui débouche toujours sur la haine des autres.

La colonisation fut une grande faute mais de cette grande faute est né l'embryon d'une destinée commune. Et cette idée me tient particulièrement à cœur.

La colonisation fut une faute qui a changé le destin de l'Europe et le destin de l'Afrique et qui les a mêlés. Et ce destin commun a été scellé par le sang des Africains qui sont venus mourir dans les guerres européennes.

Et la France n'oublie pas ce sang africain versé pour sa liberté.

Nul ne peut faire comme si rien n'était arrivé.

Nul ne peut faire comme si cette faute n'avait pas été commise.



Nul ne peut faire comme si cette histoire n'avait pas eu lieu.

Pour le meilleur comme pour le pire, la colonisation a transformé l'homme africain et l'homme européen.

Jeunes d'Afrique, vous êtes les héritiers des plus vieilles traditions africaines et vous êtes les héritiers de tout ce que l'Occident a déposé dans le cœur et dans l'âme de l'Afrique.

Jeunes d'Afrique, la civilisation européenne a eu tort de se croire supérieure à celle de vos ancêtres, mais désormais la civilisation européenne vous appartient aussi.

Jeunes d'Afrique, ne cédez pas à la tentation de la pureté parce qu'elle est une maladie, une maladie de l'intelligence, et qui est ce qu'il y a de plus dangereux au monde.

Jeunes d'Afrique, ne vous coupez pas de ce qui vous enrichit, ne vous amputez pas d'une part de vous-même. La pureté est un enfermement, la pureté est une intolérance. La pureté est un fantasme qui conduit au fanatisme.

Je veux vous dire, jeunes d'Afrique, que le drame de l'Afrique n'est pas dans une prétendue infériorité de son art, sa pensée, de sa culture. Car, pour ce qui est de l'art, de la pensée et de la culture, c'est l'Occident qui s'est mis à l'école de l'Afrique.

L'art moderne doit presque tout à l'Afrique. L'influence de l'Afrique a contribué à changer non seulement l'idée de la beauté, non seulement le sens du rythme, de la musique, de la danse, mais même dit Senghor, la manière de marcher ou de rire du monde du XXème siècle.

Je veux donc dire, à la jeunesse d'Afrique, que le drame de l'Afrique ne vient pas de ce que l'âme africaine serait imperméable à la logique et à la raison. Car l'homme africain est aussi logique et raisonnable que l'homme européen.

C'est en puisant dans l'imaginaire africain que vous ont légué vos ancêtres, c'est en puisant dans les contes, dans les proverbes, dans les mythologies, dans les rites, dans ces formes qui, depuis l'aube des temps, se transmettent et s'enrichissent de génération en génération que vous trouverez l'imagination et la force de vous inventer un avenir qui vous soit propre, un avenir singulier qui ne ressemblera à aucun autre, où vous vous sentirez enfin libres, libres, jeunes d'Afrique d'être vous-mêmes, libre de décider par vous-mêmes.

Je suis venu vous dire que vous n'avez pas à avoir honte des valeurs de la civilisation africaine, qu'elles ne vous tirent pas vers le bas mais vers le haut, qu'elles sont un antidote au matérialisme et à l'individualisme qui asservissent l'homme moderne, qu'elles sont le plus précieux des héritages face à la déshumanisation et à l'aplatissement du monde.

Je suis venu vous dire que l'homme moderne qui éprouve le besoin de se réconcilier avec la nature a beaucoup à apprendre de l'homme africain qui vit en symbiose avec la nature depuis des millénaires.

Je suis venu vous dire que cette déchirure entre ces deux parts de vous-mêmes est votre plus grande force, et votre plus grande faiblesse selon que vous vous efforcerez ou non d'en faire la synthèse.

Mais je suis aussi venu vous dire qu'il y a en vous, jeunes d'Afrique, deux héritages, deux sagesses, deux traditions qui se sont longtemps combattues : celle de l'Afrique et celle de l'Europe.



Je suis venu vous dire que cette part africaine et cette part européenne de vous-mêmes forment votre identité déchirée.

Je ne suis pas venu, jeunes d'Afrique, vous donner des leçons.

Je ne suis pas venu vous faire la morale.

Mais je suis venu vous dire que la part d'Europe qui est en vous est le fruit d'un grand péché d'orgueil de l'Occident mais que cette part d'Europe en vous n'est pas indigne.

Car elle est l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Car elle est l'appel à la raison et à la conscience universelles.

Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain, qui depuis des millénaires, vit avec les saisons, dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles.

Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine, ni pour l'idée de progrès.

Dans cet univers où la nature commande tout, l'homme échappe à l'angoisse de l'histoire qui tenaille l'homme moderne mais l'homme reste immobile au milieu d'un ordre immuable ou tout semble être écrit d'avance.

Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin.

Le problème de l'Afrique et permettez à un ami de l'Afrique de le dire, il est là. Le défi de l'Afrique, c'est d'entrer davantage dans l'histoire. C'est de puiser en elle l'énergie, la force, l'envie, la volonté d'écouter et d'épouser sa propre histoire.

Le problème de l'Afrique, c'est de cesser de toujours répéter, de toujours ressasser, de se libérer du mythe de l'éternel retour, c'est de prendre conscience que l'âge d'or qu'elle ne cesse de regretter, ne reviendra pas pour la raison qu'il n'a jamais existé.

Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance.

Le problème de l'Afrique, c'est que trop souvent elle juge le présent par rapport à une pureté des origines totalement imaginaire et que personne ne peut espérer ressusciter.

Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de s'inventer un passé plus ou moins mythique pour s'aider à supporter le présent mais de s'inventer un avenir avec des moyens qui lui soient propres.

Le problème de l'Afrique, ce n'est pas de se préparer au retour du malheur, comme si celui-ci devait indéfiniment se répéter, mais de vouloir se donner les moyens de conjurer le malheur, car l'Afrique a le droit au bonheur comme tous les autres continents du monde.



Le problème de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile.

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à regarder son accession à l'universel non comme un reniement de ce qu'elle est mais comme un accomplissement.

Le défi de l'Afrique, c'est d'apprendre à se sentir l'héritière de tout ce qu'il y a d'universel dans toutes les civilisations humaines.

C'est de s'approprier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes.

C'est de s'approprier la science et la technique modernes comme le produit de toute l'intelligence humaine.

Le défi de l'Afrique est celui de toutes les civilisations, de toutes les cultures, de tous les peuples qui veulent garder leur identité sans s'enfermer parce qu'ils savent que l'enfermement est mortel.

Les civilisations sont grandes à la mesure de leur participation au grand métissage de l'esprit humain.

La faiblesse de l'Afrique qui a connu sur son sol tant de civilisations brillantes, ce fut longtemps de ne pas participer assez à ce grand métissage. Elle a payé cher, l'Afrique, ce désengagement du monde qui l'a rendue si vulnérable. Mais, de ses malheurs, l'Afrique a tiré une force nouvelle en se métissant à son tour.

Ce métissage, quelles que fussent les conditions douloureuses de son avènement, est la vraie force et la vraie chance de l'Afrique au moment où émerge la première civilisation mondiale.

La civilisation musulmane, la chrétienté, la colonisation, au-delà des crimes et des fautes qui furent commises en leur nom et qui ne sont pas excusables, ont ouvert les cœurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'histoire.

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui ne savent opposer à l'intolérance que l'intolérance, au racisme que le racisme.

Ne vous laissez pas, jeunes d'Afrique, voler votre avenir par ceux qui veulent vous exproprier d'une histoire qui vous appartient aussi parce qu'elle fut l'histoire douloureuse de vos parents, de vos grands-parents et de vos aïeux.

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent faire sortir l'Afrique de l'histoire au nom de la tradition parce qu'une Afrique ou plus rien ne changerait serait de nouveau condamnée à la servitude.

N'écoutez pas, jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous empêcher de prendre votre part dans l'aventure humaine, parce que sans vous, jeunes d'Afrique qui êtes la jeunesse du monde, l'aventure humaine sera moins belle.

N'écoutez pas jeunes d'Afrique, ceux qui veulent vous déraciner, vous priver de votre identité, faire table rase de tout ce qui est africain, de toute la mystique, la religiosité, la sensibilité, la mentalité africaine, parce que pour échanger il faut avoir quelque chose à donner, parce que pour parler aux autres, il faut avoir quelque chose à leur dire.



Ecoutez plutôt, jeunes d'Afrique, la grande voix du Président Senghor qui chercha toute sa vie à réconcilier les héritages et les cultures au croisement desquels les hasards et les tragédies de l'histoire avaient placé l'Afrique.

Il disait, lui l'enfant de Joal, qui avait été bercé par les rhapsodies des griots, il disait : « nous sommes des métis culturels, et si nous sentons en nègres, nous nous exprimons en français, parce que le français est une langue à vocation universelle, que notre message s'adresse aussi aux Français et aux autres hommes ».

Il disait aussi : « le français nous a fait don de ses mots abstraits -si rares dans nos langues maternelles. Chez nous les mots sont naturellement nimbés d'un halo de sève et de sang ; les mots du français eux rayonnent de mille feux, comme des diamants. Des fusées qui éclairent notre nuit ».

Ainsi parlait Léopold Senghor qui fait honneur à tout ce que l'humanité comprend d'intelligence. Ce grand poète et ce grand Africain voulait que l'Afrique se mit à parler à toute l'humanité et lui écrivait en français des poèmes pour tous les hommes.

Ces poèmes étaient des chants qui parlaient, à tous les hommes, d'êtres fabuleux qui gardent des fontaines, chantent dans les rivières et qui se cachent dans les arbres.

Des poèmes qui leur faisaient entendre les voix des morts du village et des ancêtres.

Des poèmes qui faisaient traverser des forêts de symboles et remonter jusqu'aux sources de la mémoire ancestrale que chaque peuple garde au fond de sa conscience comme l'adulte garde au fond de la sienne le souvenir du bonheur de l'enfance.

Car chaque peuple a connu ce temps de l'éternel présent, où il cherchait non à dominer l'univers mais à vivre en harmonie avec l'univers. Temps de la sensation, de l'instinct, de l'intuition. Temps du mystère et de l'initiation. Temps mystique où le sacré était partout, où tout était signes et correspondances. C'est le temps des magiciens, des sorciers et des chamanes. Le temps de la parole qui était grande, parce qu'elle se respecte et se répète de génération en génération, et transmet, de siècle en siècle, des légendes aussi anciennes que les dieux.

L'Afrique a fait se ressouvenir à tous les peuples de la terre qu'ils avaient partagé la même enfance. L'Afrique en a réveillé les joies simples, les bonheurs éphémères et ce besoin, ce besoin auquel je crois moi-même tant, ce besoin de croire plutôt que de comprendre, ce besoin de ressentir plutôt que de raisonner, ce besoin d'être en harmonie plutôt que d'être en conquête.

Ceux qui jugent la culture africaine arriérée, ceux qui tiennent les Africains pour de grands enfants, tous ceux-là ont oublié que la Grèce antique qui nous a tant appris sur l'usage de la raison avait aussi ses sorciers, ses devins, ses cultes à mystères, ses sociétés secrètes, ses bois sacrés et sa mythologie qui venait du fond des âges et dans laquelle nous puisons encore, aujourd'hui, un inestimable trésor de sagesse humaine.

L'Afrique qui a aussi ses grands poèmes dramatiques et ses légendes tragiques, en écoutant Sophocle, a entendu une voix plus familière qu'elle ne l'aurait crû et l'Occident a reconnu dans l'art africain des formes de beauté qui avaient jadis été les siennes et qu'il éprouvait le besoin de ressusciter.

Alors entendez, jeunes d'Afrique, combien Rimbaud est africain quand il met des couleurs sur les voyelles comme tes ancêtres en mettaient sur leurs masques, « masque noir, masque rouge, masque blanc-et-noir ».



Ouvrez les yeux, jeunes d'Afrique, et ne regardez plus, comme l'ont fait trop souvent vos aînés, la civilisation mondiale comme une menace pour votre identité mais la civilisation mondiale comme quelque chose qui vous appartient aussi.

Dès lors que vous reconnaîtrez dans la sagesse universelle une part de la sagesse que vous tenez de vos pères et que vous aurez la volonté de la faire fructifier, alors commencera ce que j'appelle de mes vœux, la Renaissance africaine.

Dès lors que vous proclamerez que l'homme africain n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique et que, partout en Afrique, il ne saurait y avoir d'autre but que le bonheur, alors commencera la Renaissance africaine.

Dès lors que vous, jeunes d'Afrique, vous déclarerez qu'il ne saurait y avoir d'autres finalités pour une politique africaine que l'unité de l'Afrique et l'unité du genre humain, alors commencera la Renaissance africaine.

Dès lors que vous regarderez bien en face la réalité de l'Afrique et que vous la prendrez à bras le corps, alors commencera la Renaissance africaine. Car le problème de l'Afrique, c'est qu'elle est devenue un mythe que chacun reconstruit pour les besoins de sa cause.

Et ce mythe empêche de regarder en face la réalité de l'Afrique.

La réalité de l'Afrique, c'est une démographie trop forte pour une croissance économique trop faible.

La réalité de l'Afrique, c'est encore trop de famine, trop de misère.

La réalité de l'Afrique, c'est la rareté qui suscite la violence.

La réalité de l'Afrique, c'est le développement qui ne va pas assez vite, c'est l'agriculture qui ne produit pas assez, c'est le manque de routes, c'est le manque d'écoles, c'est le manque d'hôpitaux.

La réalité de l'Afrique, c'est un grand gaspillage d'énergie, de courage, de talents, d'intelligence.

La réalité de l'Afrique, c'est celle d'un grand continent qui a tout pour réussir et qui ne réussit pas parce qu'il n'arrive pas à se libérer de ses mythes.

La Renaissance dont l'Afrique a besoin, vous seuls, Jeunes d'Afrique, vous pouvez l'accomplir parce que vous seuls en aurez la force.

Cette Renaissance, je suis venu vous la proposer. Je suis venu vous la proposer pour que nous l'accomplissions ensemble parce que de la Renaissance de l'Afrique dépend pour une large part la Renaissance de l'Europe et la Renaissance du monde.

Je sais l'envie de partir qu'éprouvent un si grand nombre d'entre vous confrontés aux difficultés de l'Afrique.

Je sais la tentation de l'exil qui pousse tant de jeunes Africains à aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas ici pour faire vivre leur famille.

Je sais ce qu'il faut de volonté, ce qu'il faut de courage pour tenter cette aventure, pour quitter sa patrie, la terre où l'on est né, où l'on a grandi, pour laisser derrière soi les lieux familiers où l'on a été heureux,



l'amour d'une mère, d'un père ou d'un frère et cette solidarité, cette chaleur, cet esprit communautaire qui sont si forts en Afrique.

Je sais ce qu'il faut de force d'âme pour affronter le dépaysement, l'éloignement, la solitude.

Je sais ce que la plupart d'entre eux doivent affronter comme épreuves, comme difficultés, comme risques.

Je sais qu'ils iront parfois jusqu'à risquer leur vie pour aller jusqu'au bout de ce qu'ils croient être leur rêve.

Mais je sais que rien ne les retiendra.

Car rien ne retient jamais la jeunesse quand elle se croit portée par ses rêves.

Je ne crois pas que la jeunesse africaine ne soit poussée à partir que pour fuir la misère.

Je crois que la jeunesse africaine s'en va parce que, comme toutes les jeunes, elle veut conquérir le monde.

Comme toutes les jeunes, elle a le goût de l'aventure et du grand large.

Elle veut aller voir comment on vit, comment on pense, comment on travaille, comment on étudie ailleurs.

L'Afrique n'accomplira pas sa Renaissance en coupant les ailes de sa jeunesse. Mais l'Afrique a besoin de sa jeunesse.

La Renaissance de l'Afrique commencera en apprenant à la jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser.

La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunes de la terre.

La jeunesse africaine doit avoir le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux hommes de la Renaissance.

Alors, je sais bien que la jeunesse africaine, ne doit pas être la seule jeunesse du monde assignée à résidence. Elle ne peut pas être la seule jeunesse du monde qui n'a le choix qu'entre la clandestinité et le repliement sur soi.

Elle doit pouvoir acquérir, hors, d'Afrique la compétence et le savoir qu'elle ne trouverait pas chez elle.

Mais elle doit aussi à la terre africaine de mettre à son service les talents qu'elle aura développés. Il faut revenir bâtir l'Afrique ; il faut lui apporter le savoir, la compétence le dynamisme de ses cadres. Il faut mettre un terme au pillage des élites africaines dont l'Afrique a besoin pour se développer.

Ce que veut la jeunesse africaine c'est de ne pas être à la merci des passeurs sans scrupules qui jouent avec votre vie.

Ce que veut la jeunesse d'Afrique, c'est que sa dignité soit préservée.



C'est pouvoir faire des études, c'est pouvoir travailler, c'est pouvoir vivre décemment. C'est au fond, ce que veut toute l'Afrique. L'Afrique ne veut pas de la charité. L'Afrique ne veut pas d'aide. L'Afrique ne veut pas de passe-droit.

Ce que veut l'Afrique et ce qu'il faut lui donner, c'est la solidarité, la compréhension et le respect.

Ce que veut l'Afrique, ce n'est pas que l'on prenne son avenir en main, ce n'est pas que l'on pense à sa place, ce n'est pas que l'on décide à sa place.

Ce que veut l'Afrique est ce que veut la France, c'est la coopération, c'est l'association, c'est le partenariat entre des nations égales en droits et en devoirs.

Jeunesse africaine, vous voulez la démocratie, vous voulez la liberté, vous voulez la justice, vous voulez le Droit ? C'est à vous d'en décider.

La France ne décidera pas à votre place. Mais si vous choisissez la démocratie, la liberté, la justice et le Droit, alors la France s'associera à vous pour les construire.

Jeunes d'Afrique, la mondialisation telle qu'elle se fait ne vous plaît pas. L'Afrique a payé trop cher le mirage du collectivisme et du progressisme pour céder à celui du laisser-faire.

Jeunes d'Afrique vous croyez que le libre échange est bénéfique mais que ce n'est pas une religion. Vous croyez que la concurrence est un moyen mais que ce n'est pas une fin en soi. Vous ne croyez pas au laisser-faire. Vous savez qu'à être trop naïve, l'Afrique serait condamnée à devenir la proie des prédateurs du monde entier. Et cela vous ne le voulez pas. Vous voulez une autre mondialisation, avec plus d'humanité, avec plus de justice, avec plus de règles.

Je suis venu vous dire que la France la veut aussi. Elle veut se battre avec l'Europe, elle veut se battre avec l'Afrique, elle veut se battre avec tous ceux, qui dans le monde, veulent changer la mondialisation. Si l'Afrique, la France et l'Europe le veulent ensemble, alors nous réussissons. Mais nous ne pouvons pas exprimer une volonté votre place.

Jeunes d'Afrique, vous voulez le développement, vous voulez la croissance, vous voulez la hausse du niveau de vie.

Mais le voulez-vous vraiment ? Voulez-vous que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence ? Voulez-vous que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Voulez-vous que l'État se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Voulez-vous que partout règne l'État de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres ?

Si vous le voulez, alors la France sera à vos côtés pour l'exiger, mais personne ne le voudra à votre place.

Voulez-vous qu'il n'y ait plus de famine sur la terre africaine ? Voulez-vous que, sur la terre africaine, il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim ? Alors cherchez l'autosuffisance alimentaire. Alors développez les cultures vivrières. L'Afrique a d'abord besoin de produire pour se nourrir. Si c'est ce que vous voulez, jeunes d'Afrique, vous tenez entre vos mains l'avenir de l'Afrique, et la France travaillera avec vous pour bâtir cet avenir.

Vous voulez lutter contre la pollution ? Vous voulez que le développement soit durable ? Vous voulez que les générations actuelles ne vivent plus au détriment des générations futures ? Vous voulez que chacun paye le



véritable coût de ce qu'il consomme ? Vous voulez développer les technologies propres ? C'est à vous de le décider. Mais si vous le décidez, la France sera à vos côtés.

Vous voulez la paix sur le continent africain ? Vous voulez la sécurité collective ? Vous voulez le règlement pacifique des conflits ? Vous voulez mettre fin au cycle infernal de la vengeance et de la haine ? C'est à vous, mes amis africains, de le décider. Et si vous le décidez, la France sera à vos côtés, comme une amie indéfectible, mais la France ne peut pas vouloir à la place de la jeunesse d'Afrique.

Vous voulez l'unité africaine ?
La France le souhaite aussi.

Parce que la France souhaite l'unité de l'Afrique, car l'unité de l'Afrique rendra l'Afrique aux Africains.

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est regarder en face les réalités. C'est faire la politique des réalités et non plus la politique des mythes.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est le co-développement, c'est-à-dire le développement partagé.

La France veut avec l'Afrique des projets communs, des pôles de compétitivité communs, des universités communes, des laboratoires communs.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est élaborer une stratégie commune dans la mondialisation.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une politique d'immigration négociée ensemble, décidée ensemble pour que la jeunesse africaine puisse être accueillie en France et dans toute l'Europe avec dignité et avec respect.

Ce que la France veut faire avec l'Afrique, c'est une alliance de la jeunesse française et de la jeunesse africaine pour que le monde de demain soit un monde meilleur.

Ce que veut faire la France avec l'Afrique, c'est préparer l'avènement de l'Eurafrrique, ce grand destin commun qui attend l'Europe et l'Afrique.

A ceux qui, en Afrique, regardent avec méfiance ce grand projet de l'Union Méditerranéenne que la France a proposé à tous les pays riverains de la Méditerranée, je veux dire que, dans l'esprit de la France, il ne s'agit nullement de mettre à l'écart l'Afrique, qui s'étend au sud du Sahara mais, qu'au contraire, il s'agit de faire de cette Union le pivot de l'Eurafrrique, la première étape du plus grand rêve de paix et de prospérité qu'Européens et Africains sont capables de concevoir ensemble.

Alors, mes chers Amis, alors seulement, l'enfant noir de Camara Laye, à genoux dans le silence de la nuit africaine, saura et comprendra qu'il peut lever la tête et regarder avec confiance l'avenir. Et cet enfant noir de Camara Laye, il sentira réconciliées en lui les deux parts de lui-même. Et il se sentira enfin un homme comme tous les autres hommes de l'humanité.

Je vous remercie.



VOS COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS

